

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 8 MARS 1902

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages de l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1ère insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie du MONDE ILLUSTRÉ,
33, rue Saint-Gabriel.

Téléphone Bell : Main 467

B. d. P. 785

Rédaction :

JULIUS SAINT-ELME (Amédée Demault), Directeur;

M. LOUIS PERRON, Secrétaire. Bureaux :

37, rue Saint-Gabriel

A TRAVERS LES PEUPLES

Le jubilé pontifical de S. S. Léon XIII est commencé, à Rome et dans le monde catholique, depuis le 20 février dernier.

S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, est parti depuis quelques jours pour Rome, et les journaux ont annoncé le prochain départ de S. G. Mgr Bruchési.

Au lieu de se faire en 1903, c'est-à-dire à la fin de la vingt-cinquième année de son suprême pontificat, les fêtes jubilaires ont commencé avec cette vingt-cinquième année, mais se poursuivront jusqu'à la fin.

Les Romains fidèles y apportent leur amour avec toute leur ingéniosité.

Les peuples de tous les pays préparent des délégations qui iront, tour à tour, déposer leurs offrandes avec leurs vœux aux pieds du Saint-Père. Les ouvriers français, fidèles à leurs traditions, se rendront par milliers à Rome accompagnés, sans doute, par leurs meilleurs amis, le cardinal Langénieux, surnommé le cardinal des ouvriers, M. le comte A. de Mun, M. Léon Harmel, connus sous le nom de pères des ouvriers.

Nous espérons que les Zouaves pontificaux du Canada auront bientôt une assemblée à ce sujet.

* *

L'Espagne a subi, durant le mois de février, une crise terrible. On a pensé même que la monarchie y sombrerait.

Tout n'est pas fini cependant.

Les Carlistes seraient disposés à entrer en scène à leur tour. Le malheureux don Carlos, dans son étrange et aveugle ambition, ne recule point devant la guerre civile et ses épouvantables conséquences.

Celui de qui il tient sa fortune actuelle, le roi Henri V, plus connu sous le nom de Comte de Chambord, disait : " Je ne veux pas d'une couronne sur laquelle aurait jailli une seule goutte de sang français ".

Don Carlos ramasserait la sienne dans la boue ; il n'est pas si délicat !

* *

Le prince Henri, héritier au trône de l'empire prussien, délégué par son père, l'empereur Guillaume II, au lancement du nouveau yacht le *Meteor*, construit aux Etats-Unis, le prince est arrivé à New-York le 23 février seulement. Il était attendu le 22.

On lui a fait une très belle réception tant à la ville qu'à la Maison Blanche.

Il est aisé de sentir, cependant, que cette réception a été fort courtoise sans doute, mais rien que courtoise.

Les Etats-Unis ne laissent point souvent pénétrer les secrets de leur politique. Aujourd'hui enthousiastes des Anglais que demain ils maudissent avec le même enthousiasme.

L'empereur Guillaume voudrait, certes, fixer cette volage nation : ne fût ce que pour la plus grande gloire des Hohenzollern, la honte d'Albion.

Les Etats-Unis paraissent vouloir donner le moins possible dans le traquenard que leur tend l'auguste ménestrel.

* *

Les journaux rapportent la grave maladie du cardinal Lucido-Maria Parocchi, que quelques-uns désignaient comme le futur pape.

Le cardinal Parocchi est un des princes de l'Eglise les plus éminents. Il est évêque de Sainte-Rufine. C'est à Mantoue qu'il a vu le jour en 1833, ayant ainsi vingt-trois ans de moins que S. S. Léon XIII.



Quant à le voir succéder à Léon XIII, cela peut aussi bien lui arriver que cela peut se produire pour l'un des autres membres du Sacré-Collège, comme cela peut arriver même à un cardinal... qui n'est pas encore créé.

* *

En France, on fête le centenaire de Victor Hugo. Il n'y a pas de mal à cela.

François Coppée, le doux poète, dit avec raison qu'il est heureux que Victor Hugo ne soit plus de ce monde, car son cœur se briserait de voir " l'encens nauséabond que les mains impies de ceux qui gouvernent la république brûlent autour de son monument ".

Jules Lemaître dépeint l'homme en quelques mots : il a flatté les républicains par *Les Misérables*, charmé les bonapartistes par son *Ode à la Colonne* et fait le bonheur des royalistes par ses vers sur le baptême du duc de Bordeaux (Henri V).

C'est beau, d'avoir plus d'une corde à... *monarque*, selon le mot de M. de Calinaux.

* *

La guerre se poursuit inexorable, sans résultat appréciable pour les Anglais, dans ce pays à surprises qu'est le Transvaal.

Afin de venir à bout de quelques milliers de pauvres paysans défendant leur patrie, lord Kitchener a fait établir des lignes de blockhaus reliant ses principales garnisons entre elles. Le but immédiat de ces constructions en tôle, affectant la forme de tourelles blindées, ainsi que nos lecteurs le verront par notre gravure en première page, est d'arrêter les incursions des troupes boers. La nuit, ces blockhaus, munis de puissants réflecteurs électriques, projettent à un mille et davantage d'éclatants rayons qui, parfois, permettent de découvrir l'ennemi.

Cela gêne un peu les Boers, mais ils passent quand même, quand ils le veulent.

RODOLPHE LE FORT.

LA COLONISATION

C'est la grande préoccupation de tous ceux qui aiment la patrie, le beau Canada.

C'est le cauchemar des gouvernements, dont les ressources ne sont point suffisantes pour faire face à tous les travaux qu'exige la protection ou le bien-être du colon.

Une surface immense, à peine entamée par une population restreinte, n'offre que peu ou point d'aide au gouvernement. Les impôts sont presque impossibles ; dans tous les cas, l'armée de fonctionnaires à payer en absorbe une forte partie, interdisant les grands travaux publics, source de revenus considérables.

Joignez à cela le même mal qui ronge l'ancien continent : l'abandon des campagnes pour la ville, et quelque peu de contingents enlevés à leur tour des bras absolument nécessaires au pays, et voyez s'il est possible de rêver un pays prospère, de faire une nation.

Le gouvernement local, réduit à l'impuissance, obligé de se créer des fonds pour ses divers services et quelques travaux d'une nécessité urgente, vend les seules richesses du pays. Richesses fabuleuses, c'est vrai, mais qu'il faut céder à perte.

Les forêts sont dévastées sans ordre. Les mines sont vendues aux étrangers, surtout à nos voisins des Etats-Unis qui s'emparent en outre de nos chasses et de nos pêches. Les chemins de fer, commencés par l'or et la patience des Canadiens, passent de l'un à l'autre pour échouer entre les mains de nos voisins— toujours—.

Nul ne veut voir disparaître le Canada : personne, cependant, ne s'inquiète de l'envahissement de l'or américain. L'industrie est absorbée par les capitaux de nos voisins, par leurs ouvriers. Tout nous échappe— qui s'en soucie—?

Des hommes au cœur patriotique signalent le danger, indiquent des remèdes. L'honorable M. Lomer Gouin, MM. L.-O. David, S. Côté, notre grand écrivain E. de Nevers se jettent dans la mêlée avec d'autres, les journalistes de talent les aident.

Mais toujours, le résultat est nul, désespérément nul.

Le gouvernement ne peut ou n'ose point prendre de mesures énergiques. Il ordonne des enquêtes. Or, on sait qu'une enquête, c'est une bonne intention quelconque. L'enfer, dit-on, est pavé de bonnes intentions. Cette action du gouvernement est semblable à celle d'un négociant dont les affaires périclitent d'année en année.

Ce négociant se dit : " Le trimestre prochain, je ferai mon inventaire. Je verrai d'où vient ce mouvement de recul."

Les trimestres succèdent aux trimestres, et notre homme ne fait rien. S'il fait son inventaire, s'il établit son bilan, il ferme les yeux, disant avec découragement : " Les temps seuls sont la cause de mes insuccès, je n'y puis rien faire ! " Et il continue. Et il s'enfonce chaque année un peu davantage.

A quoi bon des enquêtes, surtout quand elles sont faites depuis longtemps ? Et l'honorable M. Lomer Gouin n'en a-t-il pas fait une lui-même il n'y a que quelques mois ?

On se rejette, en haut lieu, sur le peu de population de la province. On a l'exemple du Manitoba qui, bien moins peuplé, a inondé l'Europe de brochures à sensation, annonçant à tous, là-bas, la *terre promise*. Le Manitoba donne des terres, favorise l'établissement du colon par des avances d'argent et de matériel de fermes.

On ne l'imite que dans son absence de patriotisme éclairé, et l'on est entré dans la voie dangereuse de livrer notre sol de Québec, non pas aux braves familles canadiennes-françaises, mais à des étrangers que tout éloigne de nous.

Sans doute, les utopistes, certaines personnes, de bonne foi, mais peu éclairées sur la religion, sur l'idée de Patrie, veulent voir étrangers et Français, catholiques et protestants, se mêler intimement en un grand tout.